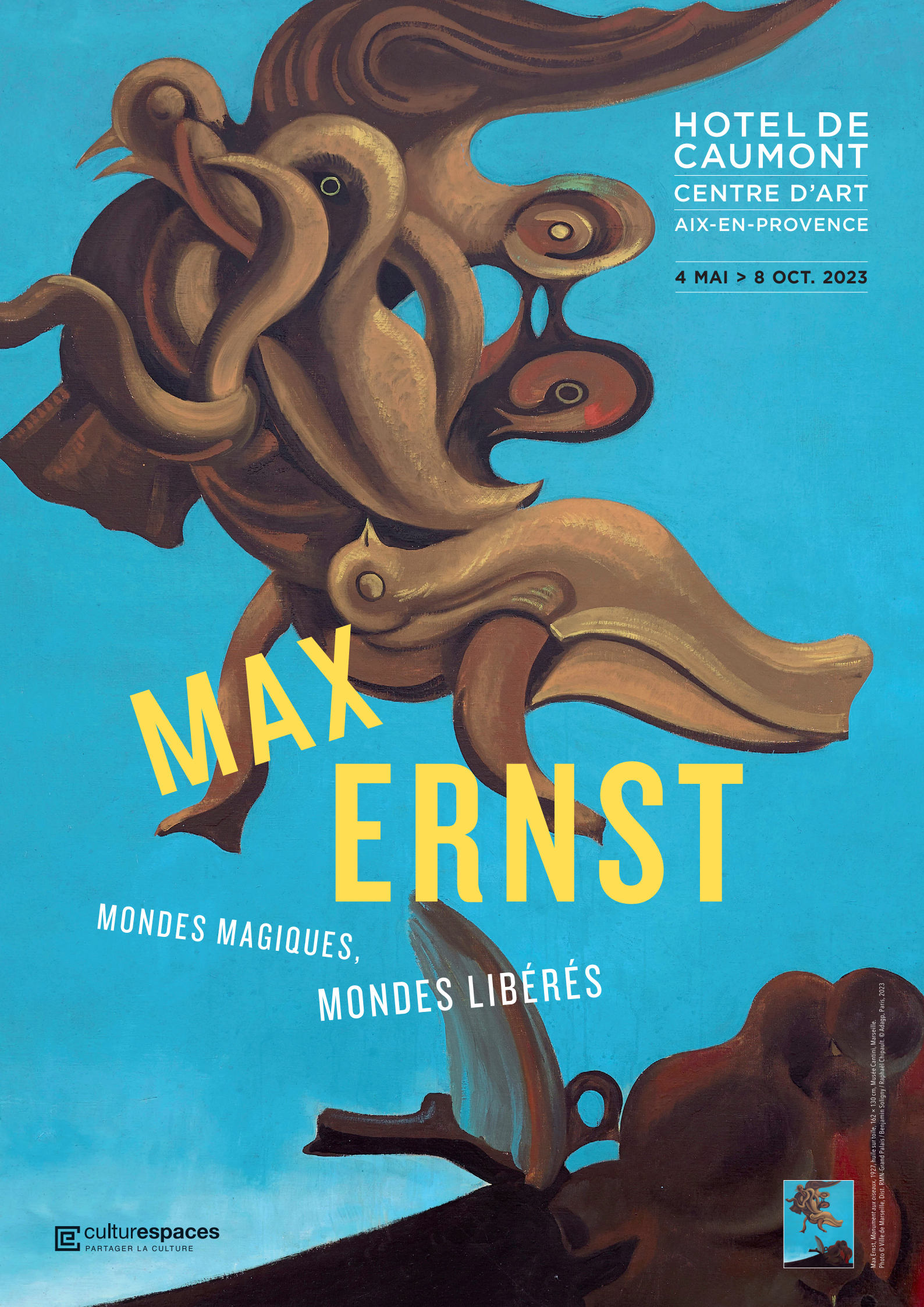




HOTEL DE
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

4 MAI > 8 OCT. 2023

MAX ERNST

MONDES MAGIQUES,
MONDES LIBÉRÉS



HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

MAX ERNST

MONDES MAGIQUES, MONDES LIBÉRÉS

DU 4 MAI AU 8 OCTOBRE 2023

Commissaires : Dr. Martina Mazzotta et Dr. Jürgen Pech

Cette année, l'Hôtel de Caumont-Centre d'art consacre son exposition d'été au génie de Max Ernst (1891-1976). Artiste érudit et prodigieux expérimentateur, Max Ernst traverse le siècle des avant-gardes avec une insatiable soif de création et laisse derrière lui une œuvre complexe et très personnelle. Artiste associé au groupe dada et au surréalisme, il suit un itinéraire personnel en se détachant des modalités du groupe et réalise des œuvres visionnaires et pleines de lucidité. À travers près de 130 œuvres, cette exposition revient sur les traces de ce génie créateur en tant que personnalité libre et singulière, et met notamment à l'honneur le lien étroit qu'il entretenait avec la nature, le jeu, la magie et la liberté.



Max Ernst, *Monument aux oiseaux*, 1927, huile sur toile, 162 x 130 cm, Musée Cantini, Marseille,
Photo: © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Benjamin Soligny / Raphaël Chipault © Adagp, Paris, 2023

Si la portée de son œuvre reste encore méconnue du grand public, l'extravagance et la polysémie de la production de Max Ernst sont impressionnantes. Né en Allemagne, il crée en 1919 une communauté Dada à Cologne avant de rejoindre Paris où il participe dès le départ au développement du surréalisme d'André Breton. Il crée de nombreux collages et invente de nouvelles techniques, comme le frottage - qui consiste à passer une mine de plomb sur un papier posé sur des surfaces rugueuses. Après avoir été interné au début de la Seconde Guerre mondiale non loin de l'Hôtel de Caumont (au Camp des Milles d'Aix-en-Provence), Max Ernst fuit la France et se réfugie aux États-Unis. Il rentrera en France en 1953 et continuera de travailler intensément la peinture, le dessin, la sculpture et l'orfèvrerie.

Max Ernst n'aura eu de cesse de se réinventer tout au long de sa carrière. Son œuvre est nourrie de philosophie, de psychanalyse, de science, d'alchimie, d'histoire de l'art, de littérature et de poésie. Cette exposition se concentre sur les grands thèmes des mondes créés par Max Ernst en illustrant la récurrence des thématiques qui traversent son œuvre. Une section centrale de l'exposition fait référence aux quatre éléments - l'eau, l'air, la terre et le feu - qui, selon une ancienne tradition philosophique et l'alchimie, composent l'ensemble de la matière du monde naturel.

L'univers de l'artiste déconcerte et étonne. Grand intellectuel et artiste humaniste – au sens néo-Renaissance du terme – il défie continuellement la perception en combinant la logique et l'harmonie formelle avec des énigmes insondables, tandis que l'onirisme et le fantastique coexistent pour créer des paysages aux mystères impénétrables. Forêts de pierres, animaux chimères, masques incarnés ou oiseaux anthropomorphes, la beauté énigmatique et parfois même ironique des œuvres de Max Ernst nous plonge dans l'extravagance de ses mondes, magiques et libérés.

Cette exposition bénéficie notamment de prêts exceptionnels du Centre Pompidou, de la Tate, du Guggenheim Venise, du Musée Cantini, du Max Ernst Museum de Brühl et de nombreux collectionneurs privés.

Cette exposition a été produite en collaboration avec Madeinart.



Max Ernst, *Le Baiser*, 1927, huile sur toile, 129 x 161,2 cm, Peggy Guggenheim Collection, Venice (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York),
Photo : © Collezione Peggy Guggenheim, Venezia (Fondazione Salomon R. Guggenheim, New York) © Adagp, Paris, 2023

Commissariat :

Martina Mazzotta est historienne de l'art, auteure et conférencière ayant fait des études de philosophie. Élevée dans l'atmosphère artistique de la maison d'édition et de la fondation Mazzotta à Milan, elle a étudié en Allemagne et vit aujourd'hui à Londres, où elle est chercheuse associée au Warburg Institute/UCL. Elle a mené en tant que commissaire de nombreuses expositions, en Italie et à l'étranger, qui ont eu un impact considérable sur la recherche autour de Kandinsky, Ciurlionis, Cage, Dubuffet, Ernst et le surréalisme, ainsi que des projets d'art contemporain qui ont été salués par l'obtention de prix. Ses travaux de recherche sont axés sur les cabinets de curiosité de la Renaissance tardive et leurs héritages à travers les siècles. Cette exposition est sa seconde collaboration avec Jürgen Pech, aux côtés duquel elle a déjà partagé le commissariat lors de la rétrospective Max Ernst à Milan présentée du 4 octobre 2022 au 26 février 2023.

Dr. Jürgen Pech exerce en tant que commissaire d'expositions depuis 1984 sur ses thèmes principaux de recherche, qui sont le modernisme classique, l'art contemporain et la photographie. Il a reçu le prix du commissaire 2019 pour l'exposition et le catalogue « Ruth Marten – Dream Lover ». Directeur scientifique et conservateur en chef du musée Max Ernst à Brühl de 2005 à 2021, il co-écrit depuis 2007 le catalogue raisonné de l'œuvre de Max Ernst.

Parmi ses principales publications, il faut citer : « Max Ernst – *Portraits photographiques et documents* » (1991), « Max Ernst – *Mondes graphiques* » (2003), « Max Ernst – *Œuvres sculpturales* » (2005), « Max Ernst – *D-paintings. Voyage dans le temps de l'amour* » (2019), « Créatures animales surréalistes » (2021).

Scénographie :

Hubert le Gall, designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain, réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, notamment à l'Hôtel de Caumont - Centre d'art : « Yves Klein, intime » (2022), « Raoul Dufy, l'ivresse de la couleur » (2022), « Trésors de Venise. La collection Cini » (2021), « Zao Wou-Ki. Il ne fait jamais nuit » (2021), « Joaquín Sorolla, Lumières espagnoles » (2020), « Hokusai, Utamaro, Hiroshige, les Grands Maîtres du Japon, Collection Georges Leskowitz » (2019), « Chefs d'œuvre du Guggenheim, de Manet à Picasso, la Collection Thannhauser » (2019), « Nicolas de Staël en Provence » (2018), « Sisley, l'impressionniste » (2017).

Production et réalisation :

Emmanuelle Lussiez, Directrice des expositions de Culturespaces ; Milly Passigli, Directrice Déléguée de la Programmation des expositions de Culturespaces ; Madeleine Balansino, Responsable des expositions de l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art ; Livia Lérès et Domitille Sechet pour l'iconographie au sein de Culturespaces.

Cette exposition est organisée avec le soutien de



CERCLE
CAUMONT

Cette exposition est produite en collaboration avec



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Au-delà de la peinture

Cette première section invite le visiteur dans les mondes créatifs de Max Ernst en illustrant les diverses techniques plastiques inventées ou perfectionnées par l'artiste. Après la Première Guerre mondiale et la découverte fondamentale de la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico et de Carlo Carrà, Max Ernst initie une révolution artistique en important le mouvement Dada à Cologne. Les séquelles de la guerre laissent une Europe en ruine qui inspire aux artistes une esthétique fragmentaire de l'absurde. Max Ernst s'affranchit peu à peu de la tradition picturale en questionnant les formes établies de la création tout en repoussant les limites alors connues de la matière. Grâce à une profonde connaissance de l'histoire de l'art et une sincère admiration pour les grands maîtres, en tant que véritable explorateur, il expérimente de nouvelles manières de transposer une image sur un support, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui considéré comme un innovateur plastique de génie, à l'origine de techniques encore utilisées par les artistes contemporains.

En ce début de XX^e siècle où les avant-gardes se succèdent, les artistes interrogent le concept de réalité et tentent de révolutionner sa représentation. Collage, frottage, grattage, décalcomanie, toutes ces techniques sont clairement identifiées dans cette première section afin de permettre au visiteur d'acquérir des clefs de lecture pour le reste de l'exposition.



Max Ernst, *Initiale D*, 1948,
collage et encre de Chine sur
papier, 10,8 x 6,9 cm, Collection
particulière, © Adagp, Paris 2023

Eros et métamorphoses

Le thème de l'Eros est une constante de l'histoire de l'art et dans le monde surréaliste, la femme et l'expérience amoureuse jouent un rôle absolument central. Cette section permettra de souligner le rôle du monde magique et libre d'Eros dans l'œuvre de Max Ernst, et notamment la métamorphose que l'Amour a exercée sur lui, en le rendant capable de transformer son propre univers artistique.

Au cours de sa longue et aventureuse existence, Max Ernst a aimé des femmes extraordinaires, à la personnalité hors du commun, qui ont toutes joué un rôle primordial dans son œuvre, en l'influençant, en la nourrissant et en s'en inspirant réciproquement. L'étreinte entre les corps est récurrente chez Max Ernst, qui sublime ces instants de volupté à travers les métamorphoses des protagonistes. Les corps entrelacés se muent en d'étranges créatures, que l'on peut souvent apparenter à des oiseaux, qui étaient pour Max Ernst un symbole obsessionnel de liberté. Ces métamorphoses, plus ou moins définissables et palpables, évoquent des images issues d'un imaginaire débridé cher aux surréalistes. Les corps féminins représentés par l'artiste sont principalement des formes à la sensualité affirmée, qui s'hybrident avec la dimension du mythe, celle du cosmos, ainsi qu'avec le règne végétal, minéral et animal que l'on retrouvera plus loin dans l'exposition.



Max Ernst, *Deux jeunes filles en de belles poses*, v. 1924, huile sur toile,
100 x 73 cm, Collection particulière,
Photo: Courtesy of Christie's © Adagp, Paris, 2023

Un philosophe qui joue

Cette section de l'exposition évoque la facétie de l'œuvre de Max Ernst, qui considérait le jeu comme une puissante source d'inspiration. En effet, selon les principes surréalistes, le jeu permet de débarrasser la pensée de toute préoccupation morale, lui donnant ainsi la liberté nécessaire pour engendrer des associations d'idées qui échappent au contrôle de la raison. Max Ernst accordait une importance capitale à l'aspect ludique de la création, et fut d'ailleurs qualifié en 1959 par l'écrivain français Georges Bataille de « philosophe qui joue ». Passionné par le jeu d'échecs, tout comme d'autres protagonistes du mouvement surréaliste, il en sculpta des pièces qui sont aujourd'hui des chefs-d'œuvre de la sculpture, et que le visiteur retrouve dans cette salle. Cette section est ainsi peuplée de créatures aux mines réjouies qui affleurent à la surface des œuvres et guident avec malice le regard du spectateur vers un monde propice aux découvertes, un monde magique et libéré.



Max Ernst, *Le Roi jouant avec la Reine*, été 1944 / 2001, bronze,
103 x 53,8 x 88 cm, Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne
/ Centre de création industrielle,
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image
Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris, 2023

Mythologies et littérature

Les œuvres exposées dans cette section évoquent les différentes influences littéraires, mythologiques et culturelles qu'a connues Max Ernst au cours de sa vie. Né allemand puis naturalisé américain en 1948 et français dix ans plus tard en 1958, ce surréaliste cosmopolite s'est beaucoup intéressé aux cultures qu'il a pu côtoyer durant son aventureuse existence, infusant ainsi ses créations d'une puissante polysémie. Artiste érudit et écrivain, Max Ernst n'a de cesse de puiser dans ses sources littéraires pour adapter et créer. Les grands récits grecs antiques et l'iconographie égyptienne sont évoqués dans ses œuvres aux côtés d'anciennes légendes de la culture amérindienne, à travers un florilège de références artistiques et littéraires.

En 1934, Max Ernst séjourne dans l'atelier suisse d'Alberto Giacometti, s'initiant ainsi à la sculpture avec passion. La sculpture surréaliste est ici mise à l'honneur et illustre l'intérêt de Max Ernst pour les créatures qui peuplent les grands récits culturels qui ont forgé les civilisations.



Max Ernst, *Sedona I*, 1951, bronze et patine, 81,7 x 324,5 x 7 cm, Max Ernst Museum Brühl des LVR, Kreissparkasse Köln,
© Max Ernst Museum Brühl des LVR © Adagp, Paris 2023

Max Ernst et la nature : le recours aux quatre éléments

La Création du monde est une source d'inspiration importante pour les surréalistes. Que ce soit à partir de grands récits ou de traités scientifiques, ces artistes font le lien entre la genèse universelle et la création artistique. Max Ernst était le membre du groupe le plus sensible à ce vivier de formes et d'images offert par le monde végétal, animal et minéral. Ainsi, le choix des commissaires de présenter les œuvres de cette section en suivant la catégorisation des quatre éléments permet de rendre un hommage à l'attachement de Max Ernst à la nature, et en particulier à sa passion pour l'alchimie.

La terre a inspiré à Max Ernst ses mystérieuses forêts d'inspiration romantique, pour lesquelles il fait usage de spectaculaires innovations plastiques. L'eau comme source de vie, fertile en potentialités, lui a inspiré des œuvres qui accueillent corps, animaux et objets. L'air, pour son évocation des oiseaux et de leur liberté poétique, est une constante dans le travail de l'artiste. Enfin, le feu, comme élément alchimique à haut potentiel esthétique, est savamment rendu par Max Ernst, notamment à travers la technique de la décalcomanie, dans des œuvres d'une grande préciosité.



Max Ernst, *Monument aux oiseaux*, 1927, huile sur toile, 162 x 130 cm,
Musée Cantini, Marseille,
Photo: © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Benjamin Soligny /
Raphaël Chipault © Adagp, Paris, 2023

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

1891

2 avril : naissance de Max Ernst à Brühl, près de Cologne. Il est le deuxième d'une fratrie de neuf enfants. Le jeune Max occupe son temps libre en pratiquant la peinture.

1914

Rencontre Hans Arp à Cologne, ce qui marque le début d'une longue amitié et annonce les prémices du ralliement de Max Ernst au futur mouvement Dada. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il est mobilisé.

1918

7 octobre : il épouse à Cologne la doctorante en histoire de l'art Luise Straus.

1919

À l'occasion d'une exposition de la Sécession à Cologne, Max Ernst, Hans Arp et Alfred Ferdinand Gruenwald exposent leurs propres œuvres dans la mouvance Dada.

1920

Publication de son recueil *Fiat modes pereat ars*, détournement et collages des années dada.
24 juin : naissance d'Ulrich (Jimmy) Ernst, l'unique enfant de l'artiste.

1923

Les Eluard et Max Ernst s'installent dans une maison à Eaubonne (région parisienne), où Max Ernst s'essaie à la technique de la fresque.

1924

15 octobre : André Breton publie le *Manifeste du surréalisme*.

1925

10 août : il expérimente les possibilités du frottage.
Novembre : première exposition d'art surréaliste présentée à la galerie Pierre, Paris.

1926

Mars : il expose à la galerie Van Leer, Paris, plusieurs peintures exécutées selon la technique du grattage.

1927

Fin avril : il épouse Marie-Berthe Aurenche, de quinze ans sa cadette.

1929

André Breton publie son *Second manifeste du surréalisme*.
Publication du premier roman collage de Max Ernst, *La Femme 100 têtes*, qui peut également être considéré comme le premier manifeste proprement visuel du surréalisme.

1930

Publication de son deuxième roman-collage, *Rêve d'une petite fille qui voulut entrer au Carmel*.

1932

Première exposition monographique à New York, à la galerie Julien Levy.

1934

Exécute ses premières sculptures en plâtre, pour lesquelles il utilise des pots de fleurs et des objets trouvés.

1935

Septembre : il séjourne avec Alberto Giacometti à Maloja. Il travaille au burin ou à la peinture la pierre collectée dans la moraine du glacier de Forno.

1937

Les *Cahiers d'art* consacrent un numéro spécial à Max Ernst, où figure son texte théorique le plus important, « Au-delà de la peinture ».

La Belle Jardinière ainsi qu'une œuvre de la série des fleurs de coquillages figurent dans l'exposition « Entartete Kunst », qui s'en prend à l'art qualifié de « dégénéré ».

1938

Avril : il divorce de Marie-Berthe Aurenche et déménage avec Leonora Carrington à Saint-Martin-d'Ardèche.

1939

Découvre les possibilités de la décalcomanie.

Septembre : lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale, il est interné à la prison de Largentière, puis au camp des Milles près d'Aix-en-Provence. Grâce à l'intervention de Paul Eluard auprès du ministre de l'Intérieur Albert Sarraut, il est libéré à Noël.

1940

29 juillet : après avoir été de nouveau interné, Max Ernst est libéré et retourne à Saint-Martin-d'Ardèche.

1941

Février : il obtient son visa pour les États-Unis avant de rejoindre Peggy Guggenheim à New York qu'il épousera cette année-là.

1942

Il explore la technique de l'oscillation, dont Jackson Pollock s'était servi comme déclencheur de ses drippings. À la fin de l'année, il rencontre la peintre américaine Dorothea Tanning, dont il tombe amoureux.

1946

24 octobre : Max Ernst et Dorothea Tanning se marient à Beverly Hills et déménagent en Arizona, à proximité de la réserve amérindienne de Sedona.

1948

9 novembre : il obtient la nationalité américaine.

1951

19 décembre : il est nommé membre du Collège de pataphysique. Le groupe se structure autour de l'œuvre d'Alfred Jarry et cherche à associer sciences exactes et imagination transcendante.

1953

Au début de l'année, le couple déménage définitivement en France.

1954

Juin : il reçoit le Grand prix de peinture à la 17^e Biennale de Venise.

1958

15 novembre : il reçoit la nationalité française.

1961

Rétrospective de l'œuvre de l'artiste au Museum of Modern Art.

1970

L'ensemble des écrits de Max Ernst sur près de cinq décennies est publié chez Gallimard sous le titre *Écritures*.

1975

Le Grand Palais inaugure à Paris la dernière grande rétrospective organisée de son vivant. Après un accident vasculaire cérébral, l'artiste reste alité à Paris durant onze mois.

1976

1^{er} avril : Max Ernst meurt à Paris.

VISUELS DISPONIBLES



Max Ernst, *Pietà ou La révolution la nuit*, 1923, huile sur toile, 116,2 x 88,9 cm,
Tate : purchased 1981,
Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography © Adagp,
Paris, 2023



Max Ernst, *Monument aux oiseaux*, 1927, huile sur toile, 162 x 130 cm, Musée
Cantini, Marseille,
Photo : © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Benjamin Soligny / Raphaël
Chipault © Adagp, Paris, 2023



Max Ernst, *Le Baiser*, 1927, huile sur toile, 129 x 161,2 cm, Peggy Guggenheim Collection,
Venice (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York),
Photo : Collezione Peggy Guggenheim, Venezia (Fondazione Salomon R. Guggenheim, New
York) © Adagp, Paris, 2023



Max Ernst, *Le Roi jouant avec la Reine*, été 1944 / 2001, bronze,
103 x 53,8 x 88 cm, Centre Pompidou, Paris. Musée national
d'art moderne / Centre de création industrielle,
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais
/ image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris, 2023



Max Ernst, *Malédiction à vous les mamans*, 1928, huile sur toile, 130,5 x 162,5 cm, Collection Nahmad,
Photo: Collection Nahmad © Adagp, Paris, 2023



Max Ernst, *Quatre tempéraments cristallins ou Pour une école d'impondérables*, 1957, huile et technique mixte sur toile, 61 x 50 cm, Collection particulière,
Photo: Franck Kleinbach, Stuttgart
© Adagp, Paris, 2023



Max Ernst, *Deux jeunes filles en de belles poses*, v. 1924, huile sur toile, 100 x 73 cm, Collection particulière,
Photo: Courtesy of Christie's © Adagp, Paris, 2023



Max Ernst, *La fête à Seillans*, 1964, huile sur toile, 130 x 170 cm, Musée Cantini, Marseille (dépôt du Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle),
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian
© Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Un tissu de mensonges*, 1959, huile sur toile, 200 x 300 cm, 203 x 303 cm avec cadre, Centre Pompidou, Paris.
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle,
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Claude Planchet, © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Fleur-coquillage*, 1927, huile sur toile, 19 x 24 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid,
Photo: © Museo Nacional Thyssen Bornemisza.
Madrid © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Le jardin de la France*, 1962, huile sur toile, 114 x 168 cm, Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle,
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Claude Planchet
© Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Épiphanie*, 1940, huile sur toile, 54 x 65 cm,
Collection Esther Grether Family,
Foto : Robert Bayer, Bildpunkt, CH-4142 Münchenstein
© Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Sedona I*, 1951, bronze et patine, 81,7 x 324,5 x 7 cm, Max Ernst Museum Brühl des LVR, Kreissparkasse Köln,
© Max Ernst Museum Brühl des LVR © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *La dernière forêt*, 1960-1970, huile sur toile, 114 x 145,5 cm, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (dépôt du Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle),
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Initiale D*, 1948, collage et encre de Chine sur papier, 10,8 x 6,9 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Volcan II*, 1946-47, gouache sur carton, 12,5 x 9,5 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris 2023



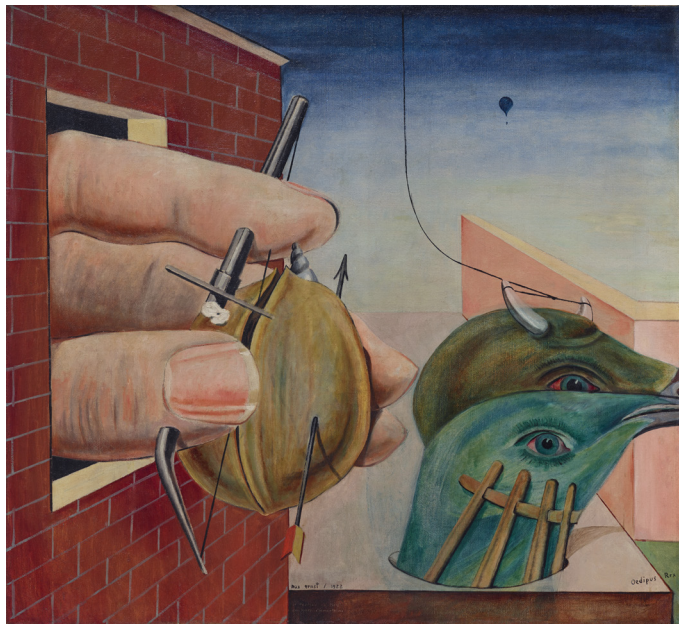
Max Ernst, *La Forêt*, 1927-1928, huile sur toile, 96,3 x 129,5 cm, Peggy Guggenheim Collection, Venice (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York),
Photo : Collezione Peggy Guggenheim, Venezia (Fondazione Salomon R. Guggenheim, New York)
© Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Jeunes gens piétinant leur mère*, 1927, huile sur toile, 46 x 55 cm, Collection particulière,
Photo: Courtesy of Christie's © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Une autre belle matinée*, 1957, huile sur toile, 117 x 90 cm,
Collection Nahmad,
Photo: Collection Nahmad © Adagp, Paris 2023



Max Ernst, *Oedipus Rex*, 1922, huile sur toile, 93 cm x 102 cm, Collection particulière, Suisse,
Photo : droits réservés © Adagp, Paris 2023

CONDITIONS D'UTILISATION ET MENTIONS OBLIGATOIRES DES VISUELS :

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE : All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE RÉSERVATIONS POUR LES VISITES EN GROUPE

Un groupe doit être constitué d'au moins 15 personnes pour pouvoir bénéficier de nos offres « Groupes ».

La réservation d'un créneau de visite est obligatoire pour tous les groupes.

Les demandes de visites avec conférenciers devront être adressées au moins 8 jours avant la date de visite souhaitée.

Seul le retour du Contrat de Réservation complété et signé, accompagné du versement d'acompte pour les visites guidées (le cas échéant) permettra de confirmer une réservation. Sans ces éléments, les dossiers incomplets ne seront pas confirmés.

Comment réserver votre créneau de visite ? Deux possibilités :

- Se rendre sur **www.caumont-centredart.com** / rubrique « Groupes »
 - Choisir la date souhaitée et un créneau de visite disponible
 - Indiquer le nombre de tickets de Groupe nécessaires (nombre de participants)
 - Préciser par le choix de la prestation s'il s'agit d'une visite libre, audioguidée ou guidée
 - Dans le cas d'une visite guidée (entrée + audiophones), le module vous proposera d'ajouter la prestation de visite guidée (à sélectionner ou non si vous souhaitez une visite guidée par nos services ou si vous avez votre propre guide).
 - Paiement d'un acompte de 30% à la commande
- Envoyer à un mail à **groupes@caumont-centredart.com** en mentionnant les informations suivantes :
 - Nom du groupe ou de la structure
 - Nombre de participants
 - Type de visite ou option choisies
 - Date et créneau horaire souhaités

NB : La réservation via la Billetterie en ligne Groupes est prioritaire aux demandes mail.

Créneaux horaires pour les visites de groupes : **MAX ERNST – MONDES MAGIQUES, MONDES LIBÉRÉS**

Du 4 mai au 8 octobre 2023 : Tous les jours, de 9h45 à 17h15 (un nouveau créneau toutes les 30 minutes)

Pour chaque créneau horaire, un groupe ne pourra excéder (sauf accord préalable du service réservation) le nombre de 21 personnes pour une visite guidée et de 25 pour une visite libre ou audioguidée.

Le temps de parole pour les visites guidées est limité à 1h15 dans les salles d'exposition temporaire.

Les responsables des groupes doivent accueillir leurs membres au point RDV Groupes (devant l'entrée de l'Hôtel de Caumont) 15 minutes avant l'horaire indiqué sur la réservation.

Aucun règlement individuel ne sera accepté.

Les groupes ne seront autorisés à accéder au Centre d'Art qu'une fois le groupe au complet et le dossier de réservation réglé en totalité.

Tarifs

- Groupe adulte (à partir de 15 personnes) : 12,50 € / personne
- Audioguides : 4,00€ / personne
- Écouteurs conférence (obligatoire) : 1,50 € / personne
- Visite guidée (1h15) avec conférencier de l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art : 165 €

Le jour de la visite, le solde devra être réglé directement à la billetterie en fonction du nombre de participants présents.